

VOYAGE AUTOUR DU MONDE

—

LE JAPON

VOYAGE AUTOUR DU MONDE.

LE JAPON

EXPÉDITION DU COMMODORE PERRY

PENDANT LES ANNÉES 1853, 1854 ET 1855

FAITE D'APRÈS LES ORDRES DU GOUVERNEMENT DES ÉTATS-UNIS

OUVRAGE TRADUIT DE L'ALLEMAND

DE WILHELM HEINE

PAR

A. ROLLAND

ILLUSTRÉ DE ONZE VUES COLORIÉES SUR PAPIER DE CHINE, DESSINÉES
D'APRÈS NATURE PAR L'AUTEUR.

TOME II.

BRUXELLES

TYPOGRAPHIE DE V^e J. VAN BUGGENHOUDT

RUE DE SCHAERBEEK, 12

—
1860

R E T O U R

DANS LA BAIE DE JEDDO

RETOUR DANS LA BAIE DE JEDDO

TEMPÊTE. — BELLE VUE DE NIPHON.

— FERMETÉ DU COMMODORE PERRY. — ENTREVUE D'OURAGA. —

SALLE DE RÉCEPTION. — NÉGOCIATIONS.

— RELATIONS AMICALES AVEC LES JAPONAIS. —

PRÉLIMINAIRES.

Le 11 février, au point du jour, nous aperçûmes la terre ; c'étaient les groupes d'îles qui se trouvent au sud de la baie de Jeddo. A la pointe méridionale de la première, on voyait un volcan de quatre à cinq mille pieds de hauteur, dont le cratère était entièrement couvert de cendre jaune ou de soufre. Il soufflait une brise de mer qui devenait plus forte d'heure en heure. Nous continuâmes notre route jusqu'un peu après le coucher du soleil où la brise se changea en tempête. Le commodore fit le signal : « Mettez en panne à intervalles d'un mille ! » J'avais été toute la journée sur le pont avec M. B..., pour relever la ligne des côtes, et j'étais gelé de froid (le thermomètre tomba de soixante-cinq à quarante degrés Fahrenheit), aussi allai-je me coucher ;

mais vers onze heures, la tourmente devint si forte, qu'on siffla le commandement : « Tout le monde sur le pont ! »

Tous les éléments étaient déchainés; l'ouragan chassait devant lui d'épaisses masses de brouillards, de sorte qu'on ne pouvait pas voir à cent pas; une pluie fine et piquante d'aiguilles de glace vous fouettait la figure et permettait à peine de tenir les yeux ouverts; de plus il se faisait en l'air un vacarme épouvantable, qui imitait le bruit de cymbales immenses accompagnant des gongs gigantesques. Notre situation, du moins celle des vaisseaux à voiles, était assez critique, car l'épaisseur du brouillard ne permettait pas de voir les lumières des autres vaisseaux, et nous courions risque de nous jeter les uns sur les autres; au reste, comme la côte était devant la direction de l'orage et que par suite la mer n'était pas trop houleuse, il n'était pas très-difficile à un bon vapeur de conserver sa position. Vers le matin, la tourmente s'apaisa un peu, et à sept heures, le commodore fit le signal de reprendre les intervalles ordinaires et de suivre le vaisseau pavillon. Nous avions alors le cap Idzou à l'ouest, et la côte, escarpée et montueuse, se dirigeait vers le nord.

Nous nous arrêtâmes en haut de la baie de Nodowara (à l'ouest de la baie de Jeddo) où la *Macedonia*, pendant la nuit d'orage, s'était échouée sur un banc de corail. Le *Mississipi* fut aussitôt envoyé à son secours et la dégagea sans grande difficulté; mais ce temps d'arrêt ne nous permit pas d'entrer le même jour dans la baie de Jeddo.

Nous passâmes la nuit à l'ancre et, un peu après le coucher du soleil, nous fûmes rejoint par le *Lexington*; toutefois nous n'apercevions pas le capitaine Bayle avec son *Southampton*, ce qui nous causait quelque inquiétude. Le 13 au matin, le *Powhattan*, prit à sa remorque la *Vandalia*, le *Mississipi*, la *Macedonia* et le *Susquehannah*, ainsi que le *Lexington*, enfin arrivé, et nous nous dirigeâmes en droite ligne sur la baie de Jeddo.

Ce matin-là, je jouis du plus beau coup d'œil que je me rappelle avoir eu de ma vie. Le vent s'était changé de nouveau en une agréable brise et déjà, dans la nuit, nous avions aperçu quelques cimes neigeuses; au lever du soleil, le ciel était parfaitement pur et devant nous s'étendait, formant environ un tiers de cercle, une chaîne de montagnes couvertes de neige qui pouvaient avoir une hauteur de cinq à sept mille pieds. Au-dessus s'élevait la tête gigantesque du volcan Fousi-Yama dont les neiges éclatantes étaient